
pays en voie de développement, et reconnaissance du fait qu'il faut aider ces pays à participer plus pleinement et plus avantageusement au système économique mondial — représentent, il me semble, des signes prometteurs pour une évolution sensible en matière de développement international. Mais tout rétrécissement du fossé entre nations ne viendra pas ultimement des déclarations. Je crois que les meilleurs indicateurs des progrès réels accomplis en vue de la satisfaction des aspirations du tiers monde pourraient être les suivants :

Premièrement, le degré auquel on permet aux pays du tiers monde de rester isolés des confrontations Est-Ouest. Cela exigera qu'ils soient libres non seulement de l'ingérence directe des superpuissances, mais également de l'intervention ou de l'ingérence d'autres nations du tiers monde cherchant à leur imposer une forme quelconque d'idéologie politique ou de gouvernement.

Deuxièmement, le degré auquel les nations industrialisées sont disposées à aborder sérieusement les négociations globales. Cela exigera des nations industrialisées une compréhension du fardeau du monde en développement et, de la part du tiers monde, un abandon des positions intraitables du mode de vote par bloc. Le résultat du Sommet Nord-Sud qui se tiendra au Mexique en octobre pourrait bien nous donner un aperçu des possibilités de succès qu'offre le processus.

Le troisième indicateur — celui que les nations en développement surveilleront sans doute de très près — sera la mise en place de structures d'échanges plus ouvertes. Cet engagement envers des politiques commerciales plus ouvertes exigera plus que toute autre mesure une volonté politique réelle de la part des nations industrialisées. Il exigera parfois une modification des stratégies industrielles, un important transfert de technologie et des arrangements de commercialisation plus ordonnée.

Le quatrième indicateur, et nullement des moindres, sera la détermination des nations occidentales à respecter leurs engagements de hausser leur aide publique au développement. Pour notre part, nous visons à atteindre 0,7 pour cent du produit national brut d'ici la fin de la décennie, et nous espérons que les autres pays industrialisés en feront au moins tout autant.

Il ne fait pas de doute que le tiers monde ne s'intéressera pas tant aux déclarations et à la sympathie émanant de l'Ouest qu'aux engagements que nous prendrons et aux efforts que nous déploierons pour respecter ces engagements.

En résumé, je suis optimiste — peut-être prudent, mais optimiste quand même — quant aux possibilités de progrès qui s'annoncent. Il serait naïf de supposer qu'un nouvel ordre économique international émergera d'ici quelques années. La prise de conscience des grands problèmes prend toujours du temps, même lorsque notre bien-être dépend de leur solution. En ce qui concerne la demande d'un effort de développement international accéléré et plus juste, il est probablement plus réaliste d'attendre non pas un grand bond en avant, mais plutôt un ensemble de mesures concertées et toutes orientées dans la même direction.

Ces directions et ces mesures constitueront sans doute le fond de vos discussions, que

Des pas dans
la bonne voie